

Comédies classiques : L'Avare

Numéro d'inventaire : 2015.8.5579

Auteur(s) : F. Chamoüin

Molière

Type de document : couverture de cahier

Imprimeur : Imp. SCHUEHMACHER

Période de création : 1er quart 20e siècle

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Anould

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,2 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Couverture faisant partie d'une série non numérotée sur le thème des comédies classiques. Sur la 4e de couverture, extrait de la pièce "L'Avare" de Molière, Acte III, scène 1.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Art dramatique

Représentations : scène : comédie

COMÉDIES CLASSIQUES



L'AVARE

CAHIER d

appartenant à

L'Avare

(R)

Le vieil Harpagon donne à souper à quelques invités : il voudrait toutefois qu'il ne lui en coûtât presque rien et fait ses recommandations à son intendant Valère ainsi qu'à Maître Jacques son cuisinier et cocher tout à la fois.

HARPAGON. — Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.

Maître JACQUES. — Grande Merveille !

HARPAGON. — Dis-moi un peu, nous feras-tu bonne chère ?

Maître JACQUES. — Oui, si vous me donnez bien de l'argent.

HARPAGON. — Que diable, toujours de l'argent ! Il semble qu'ils n'aient autre chose à dire. « De l'argent, de l'argent, de l'argent. » Ah ! ils n'ont que ce mot à la bouche : « De l'argent. » Toujours parler d'argent. Voilà leur épée de chevet, de l'argent.

VALÈRE. — Je n'ai jamais vu de réponse plus impertinente que celle-là.

Maître JACQUES. — Combien serez-vous de gens à table ?

HARPAGON. — Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que huit : quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.

VALÈRE. — Cela s'entend.

Maître JACQUES. — Hé bien ! il faudra quatre grands potages, et cinq assiettes. Potages. . . . Entrées. . . .

HARPAGON. — Que diable ! voilà pour traiter toute une ville entière.

Maître JACQUES. — Rôt. . . .

HARPAGON (*en lui mettant la main sur la bouche*). — Ah ! traître, tu manges tout mon bien.

Maître JACQUES. — Entremets. . . .

HARPAGON. — Encore ?

VALÈRE. — Apprenez, maître Jacques, vous et vos pareils, que c'est un coupe-gorge qu'une table remplie de trop de viande : que pour se bien montrer ami de ceux que l'on invite, il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne ; et que, suivant le dire d'un ancien, « il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger. »

HARPAGON. — Ah ! que cela est bien dit ! Approche, que je t'embrasse pour ce mot. Voilà la plus belle sentence que j'aie entendue de ma vie. « Il faut vivre pour manger et non pas manger pour vi. . . . Non, ce n'est pas cela. Comment est-ce que tu dis ?

VALÈRE. — Qu'il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Anould. — Imp. SCHUMACHER